Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **3 (1874)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il l'ouvrit pour bien moins.....

Ces quelques mots tombent comme un coup de massue sur le héron dédaigneux. Mais quel sera ce coup? — Le poète pousse plus loin l'intérêt si bien préparé et, après avoir soulevé le voile, il le laisse retomber pour un moment :

. . . . . tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

« Tout alla de façon, » cette expression, un peu familière, contraste heureusement avec les termes solennels dont vient de se servir le héron. Et par *cette façon familière* de continuer son récit, La Fontaine remet notre personnage à sa place. Quant à ce dernier, l'appétit a cédé le pas à la faim, et la faim est urgente. Il s'agit de manger quelque chose. Mais quoi? — Le héron « ne voit plus aucun poisson. » Et il est tout heureux et tout aise de rencontrer « un limaçon. » Quelle chute! Quel dénouement! Aussi ne reste-t-il plus qu'à applaudir ; la pièce est emportée.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles.
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner.

La moralité de cette fable n'est que trop souvent vraie ; que de fois, en effet, des prétentions exorbitantes et pleines d'arrogance, s'en vont en fumée ou bien ne nous laissent qu'un misérable limaçon à dévorer. On ne saurait non plus contester la justesse de cette moralité ; car il est bon que le dédain reçoive son châtiment.

A. Perriard, *inst.*

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

24 décembre. — Toujours des lacunes dans ce cahier, que j'aime cependant, et auquel je reviens lorsque j'éprouve joie ou tristesse. Aujourd'hui, cher confident, je veux te dire, au bruit du carillon

de la nuit de Noël, combien il y a en moi de douce joie et d'espérance. Dans quelques instants j'irai, comme les bergers de Bethléem, adorer le divin enfant dans son berceau ; je le recevrai aussi dans mon cœur par la communion. Saintes jouissances! comme elles me rappellent le souvenir de mes douze ans, alors que je remplissais avec tant de bonheur les fonctions d'enfant de chœur, et que je recevais le pain des anges au pied de l'autel, de la main du bon prêtre qui me l'avait distribué pour la première fois! Ce temps est bien loin maintenant ; mais le bonheur de communier est en ce moment pour moi aussi vif que le premier jour ; il m'inonde, me transporte, me fait presque oublier les épreuves cruelles auxquelles mon cœur a été soumis.... Les cloches joyeuses lancent dans les airs leur dernier appel ; l'heure bénie approche : je me rends à l'église, je pourrais presque dire au ciel, tant mon cœur est rempli de douces et saintes joies.

25 décembre (matin). — Jamais plus aimable fête! Les doux rêves que j'ai faits dans mon sommeil! Il me semblait entendre encore mes jeunes élèves chanter avec une ardeur joyeuse : *Gloria in excelsis Deo.* Les anges se mêlaient à leurs chants et formaient une harmonie capable de faire le bonheur des saints... Oh! mes chers jeunes enfants, puissiez-vous chanter toujours avec joie ce cantique et mériter toute votre vie la paix promise aux hommes de bonne volonté!

(Soir). — Heureux et triste : tel est ce soir mon inexplicable état. Plein de bonheur du côté divin, triste en pensant à ma solitude ici, à cet isolement qui me tue. Où sont les soirées de la famille, les tendres caresses et les doux épanchements? Plus rien... seul dans ma chambrette, je pense à la mère malade, aux amis absents, et surtout à cette pauvre chère sœur, pleine de joie et de santé à côté de moi il y a un an, aujourd'hui couchée dans cette froide et triste tombe.... Mon Dieu, pourquoi me la prendre? Qui remplira le vide de mon cœur?

27 décembre. — Hier et aujourd'hui, deux bonnes journées pour l'école. Je puis me féliciter maintenant d'avoir commencé à faire la guerre à la routine dans mon enseignement et d'avoir adopté les nouvelles méthodes, fondées sur l'observation et le raisonnement. Montrer aux enfants les objets qu'il s'agit d'étudier, leur donner l'idée avant le mot, faire toujours appel au jugement au lieu de charger la mémoire, enseigner en fait de grammaire le langage avant les règles du langage, laisser les sèches analyses

et les arides définitions pour plus tard ou pour jamais, car elles ne sont nullement nécessaires : voilà quelques-unes des idées fondamentales de la nouvelle méthode, ou plutôt de la toute vieille méthode, puisque c'est celle qu'a mise en usage la première mère avec son premier enfant.

28. — Journée triste, sombre, pluvieuse, passée péniblement à l'école. L'âme souffre par un pareil temps, elle se concentre, se calefeutre dans le cerveau et ne donne presque pas signe de vie. Il n'y a que le cœur qui ne s'engourdit pas, pauvre cœur si souvent blessé et toujours plus vif et plus sensible à mesure que lui viennent les blessures.

29 décembre. — Je considère avec étonnement mon encrier, ce compagnon fidèle de mes études, ce fournisseur diligent à qui j'emprunte la substance nécessaire pour fixer mes pensées sur ce papier. Je l'aime, le gentil petit vase, comme j'aime tout ce qui m'est utile chaque jour. L'encrier est, comme la langue, la meilleure et la pire des chose. Que de calomnies, de mensonges, de blasphèmes, d'appels incendiaires, il sert à répandre dans le monde! Combien d'âmes en enfer qui maudissent l'encrier où l'on a puisé de quoi les pervertir par les romans immondes, les mauvais journaux et toutes les sales productions des apôtres de l'impiété! Mais qui dira aussi les bonnes choses que l'homme a publiées avec le secours de son encrier? Les bons conseils répandus, les prières imprimées, les journaux défenseurs de la bonne cause, les livres savants ou pieux. L'encre n'aurait-elle servi qu'à écrire l'*Imitation de Jésus-Christ,* ce trésor des âmes pieuses, ce livre renfermant toutes les douceurs spirituelles, qu'elle mériterait le pardon pour toutes les mauvaises pensées qu'elle a servi à répandre.

.... Oh! mon gentil encrier, refuse-moi ta substance, éclate, brise-toi, si jamais je suis tenté de t'utiliser pour fixer ici des pensées coupables! Que jamais ma plume ne demande ton aide que pour écrire des choses agréables à Dieu et utiles aux hommes!